

Yverdon/Zurich, le 10 septembre 2012

La « guerre contre le dopage » et la « guerre à la drogue » : même combat, même échec ?

Depuis des décennies, nous menons une guerre acharnée contre le dopage. Celle-ci n'est pas sans rappeler la « guerre à la drogue » où la stratégie poursuivie ne permet pas d'atteindre le but déclaré (l'éradication) et provoque des effets collatéraux néfastes. Des spécialistes tirent la sonnette d'alarme et rejoignent les revendications des professionnels des addictions, qui militent pour l'abandon de la tolérance zéro et l'adoption d'approches pragmatiques dans l'intérêt de la santé publique.

Le dopage est une problématique bien connue du grand public concernant le sport d'élite. Par contre, ses conséquences sur la santé publique restent peu discutées, notamment dans le sport de masse. Or, nous sommes aujourd'hui face à un problème majeur. Le dopage par le grand public est fréquent mais relégué dans la clandestinité par la guerre anti-dopage. Il en résulte des pratiques dangereuses, similaires à ce qui est observé pour les drogues psychotropes. Par exemple, des études suggèrent que dans certains fitness au moins un quart des membres utilise des hormones anabolisantes, souvent par injection et sans aucun suivi médical.

Au nom des valeurs du sport, il semble important de lutter contre un excès de dopage dans ce milieu. Mais est-ce que la tolérance zéro est la bonne approche ? Après des années de lutte et des efforts énormes consentis, force est de constater que le dopage reste, de toute façon, présent dans le sport d'élite et en fait peut-être partie intégrante.

La « guerre au dopage » ressemble par plusieurs aspects à la « guerre à la drogue » : tolérance zéro, idéologie simpliste, infractions aux principes élémentaires de santé publique, ingérence dans la sphère privée, coûts élevés pour une efficacité encore à démontrer, etc. L'approche moraliste adoptée ne permet pas de mettre en œuvre des réponses réglementaires pour reprendre le contrôle de la situation. De plus, le cadre international d'inspiration américaine ne laisse aucune place au débat et condamne donc par avance toute autre politique. Pourtant, des solutions innovantes existent, notamment l'adaptation de mesures de réduction des risques élaborées dans le domaine des drogues illicites.

Sur le terrain, cependant, les problèmes restent. Cette réalité-là, nous devons l'accepter et prendre nos responsabilités. Cela passe impérativement par la réouverture du débat sur la stratégie de « guerre », que cela soit sur les drogues ou sur le dopage. Face à l'échec répété de ces politiques de fermeté, il est temps de ne plus se contenter de promesses non tenues et d'ouvrir le débat sur les mesures qui apportent des solutions. Il est impossible d'éradiquer l'utilisation de substances psychotropes ou des substances dopantes. Il faut donc réglementer leur utilisation à un coût raisonnable pour la société. L'approche par la réduction des risques a déjà tenu ses promesses, continuons donc sur ce chemin.

Contacts :

Les effets collatéraux de la guerre anti-dopage :

Bengt Kayser, directeur, ISMMS, 078 612 29 63

Quelles similitudes entre la guerre à la drogue et la guerre au dopage ?

Barbara Broers, cheffe de l'unité dépendance, HUG, 079 553 35 81

Question générale :

Jean-Félix Savary, secrétaire général, GREA, 079 345 73 19